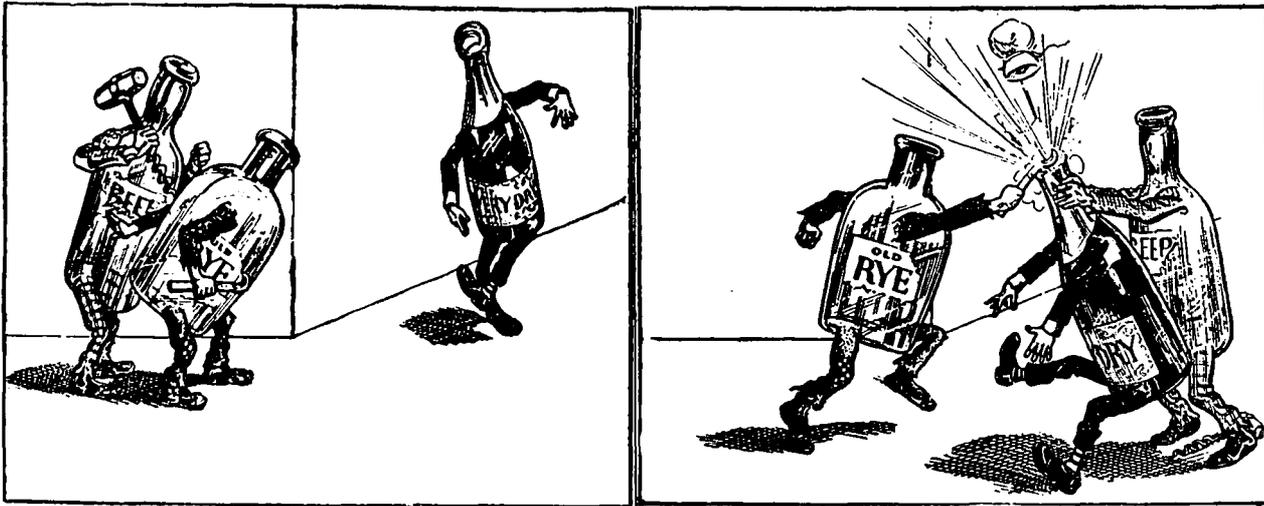


## VOL DE GRAND CHEMIN



## NUIT DE NEIGE

*La grande plaine est blanche, immobile et sans voir  
Pas un bruit, pas un son : toute vie est éteinte,  
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,  
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.*

*Plus de chansons dans l'air, sous nos pieds plus de chaumes,  
L'hiver s'est abattu sur toute floraison,  
Des arbres dépothés dressent à l'horizon  
Leurs squelettes blanchis, ainsi qu'un fantôme.*

*La lune est large et pâle et semble se hâter :  
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère,  
De son morne regard elle parcourt la terre,  
Et, voyant tout désert, s'empresse de nous quitter.*

*Et froûs tombent sur nous les rayons qu'elle darde,  
Fantastiques lueurs qu'elle s'en va souvant,  
Et la neige au loin s'éclaircit sinistrement,  
Aux étranges reflets de la clarté blafarde.*

*Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !  
Un vent glacé frissonne et court par les allées,  
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,  
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.*

*Dans les grands arbres nus que couvre le verglas  
Ils sont là tout tremblants, sans rien qui les protège,  
De leur vil inquiet ils regardent la neige,  
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne rient pas.*

## LES PEUPLADES GÉOPHAGES

Le grand naturaliste voyageur de Humboldt a fait connaître le premier, avec précision, l'étrange habitude qu'ont les peuplades indiennes des bords de l'Orénoque et de l'Amazone de manger de la terre, et non pas une terre calcaire ou alcaline destinée à combattre l'acidité gastrique, mais une argile grasse, jaune rougeâtre, mêlée d'oxyde de fer.

L'origine de cette alimentation bizarre est la disette, fréquente en ces parages, combinée avec la paresse naturelle des indigènes. Ils ont, sans doute, d'abord mangé de la terre pour essayer de calmer les douleurs de leur estomac, puis par habitude et—certains—par goût. La terre ingérée doit contenir un peu de matière organique assimilable, puisque l'on a vu des Indiens vivre des mois entiers sans autre ressource. Chose curieuse, son usage modéré n'influe pas d'une manière fâcheuse sur la santé de ces gens ; mais chez ceux qui ont la passion de la terre, qui en garnissent leur estomac de préférence à tout autre aliment, les bras et les jambes maigrissent outre mesure, le visage pâlit, le ventre gonfle et se durcit et la mort survient bientôt.

L'usage de manger de la terre est peut-être moins rare qu'on ne le croit. Beaucoup d'enfants, quand on ne les surveille pas, y prennent volontiers plaisir ; quelques névrosés sont poussés d'une manière irrésistible à en ingérer. On rencontre des mangeurs de terre au Pérou, en Afrique, en Sibérie, au Siam, à Java. La terre comestible de Java est une argile colorée que les indigènes nettoient, coupent en petites plaques qu'ils font griller ou façonnent grossièrement en forme d'hommes ou d'animaux comme on le fait ici pour les pains d'épices. Ces figurines servent de poupées et de jouets ; quand elles ont cessé de plaire, elles sont croquées par leur jeune propriétaire... ou par sa mère. Le musée du Trocadéro possède quelques figurines en terre comestible.

## EPATANT ET TAPANT

Un type, ma chère, que ce Gaston, un type épatant... C'est qu'il m'a donné dans l'œil !

— C'est donc ça qu'tu l'as encore tout bleu.

## APRÈS LA CHASSE

Toto (à son papa qui ne tue jamais rien).— Pourquoi que tu ommènes toujours mon chien Médor, est-ce que tu as peur des lièvres ?

## ABNEGATION

Madame XX. — Mlle Labisque voudrait bien avoir un mari.

Madame XXX. — Si je pouvais lui donner le mien !

## PARVENU

Bob. — Je ne ramasse plus de bouts de cigares, maintenant. J'en jette.

## UN ÉQUIVALENT

Lui. — Une femme pleure à son mariage comme si elle avait perdu son meilleur ami.

Elle. — Elle s'en est fait un mari, ce qui revient à peu près au même.

## HISTOIRE AUTHENTIQUE

Un mari qui aimait beaucoup sa femme l'avait fait inhumer à Montparnasse ; il ne voulut pas de pierre, pas de tombe, de la terre seulement sur laquelle il planta d'abord des capucines : sa femme les adorait. Il vint les cueillir un dimanche et les mangea en salade. Enhardi par ce succès, il cultiva des radis roses qui poussèrent très bien et qui eurent le même sort que les capucines.

Il ne disait plus : " Je vais au cimetière," mais " Je vais à mon jardin."

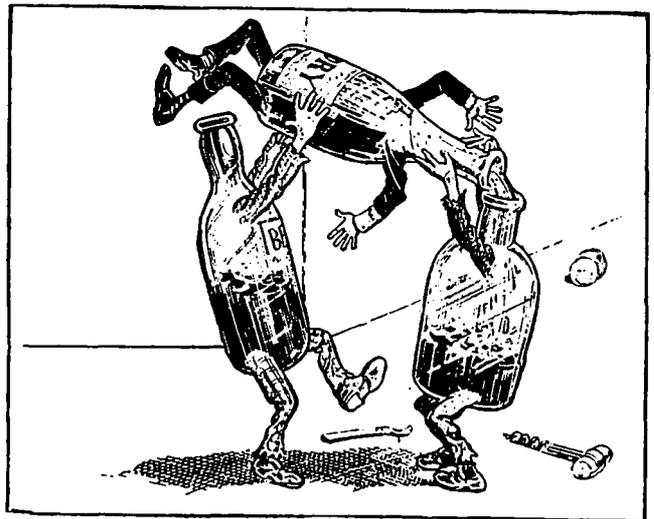
Le gardien laissait faire ; quand vint l'automne, ce fonctionnaire constata la venue de deux énormes melons ; cette fois, il appliqua au maraîcher les ordonnances de police et lui signifia son congé.

— Hélas ! dit le mari, l'administration est bien cruelle ; en cultivant sur cette tombe les légumes que préférait ma défunte, n'étais-ce pas une façon poétique de me rappeler son souvenir ?

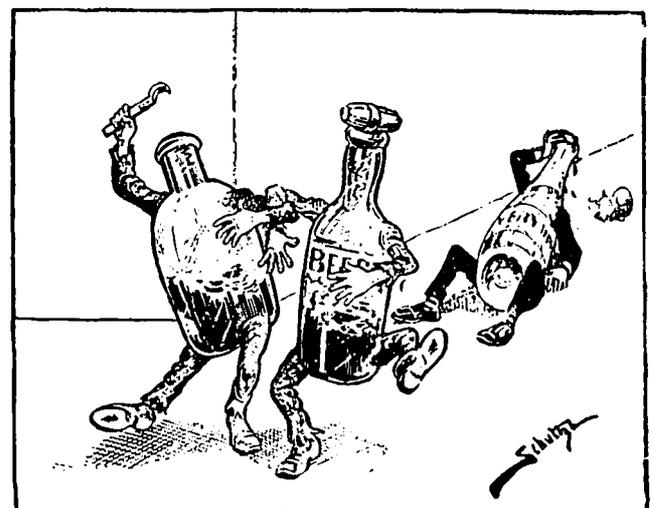
## LE COMBLE DE LA PRÉCISION

Un monsieur voulant payer 25 cts pour fraction d'abonnement et n'ayant pas la ressource du timbre d'un centin, a envoyé 12 timbres de 2 cts et... la moitié d'un timbre de la même valeur. Le bureau d'administration du journal qui a reçu ce timbre, martyr de la précision en affaire, discute sérieusement la projet de le faire encadrer.

## VOL DE GRAND CHEMIN — (Suite et fin)



III



IV